

Guldusi-Newsletter

Avril 2023

de Pascale Goldenberg

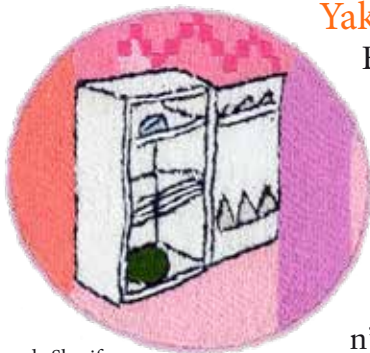
Chères intéressées et chers intéressés
du programme de broderie Guldusi,

En mai et septembre 2022 j'ai pu me rendre dans les villages des brodeuses en Afghanistan. Comme cela demande beaucoup de temps et d'efforts, je n'écris pas de newsletter après chaque voyage, mais me limite à deux par an, même si je voyage plus souvent. Je suis Française, mais j'écris directement en allemand ; mon allemand et mon français doivent être corrigés. Une traduction en anglais suivra. Une graphiste professionnelle arrange le texte et les images que je lui fournis. Je tiens à remercier toutes les personnes qui contribuent à la présentation de cette newsletter ! Si vous souhaitez faire connaître le programme de broderie à des amis à l'étranger, demandez les newsletters dans les autres langues.



Voyages en mai et septembre

Le voyage de fin septembre s'est bien passé. Je n'étais guère à Kaboul, mais principalement dans les villages et j'ai pu rencontrer presque toutes les brodeuses. Cependant, il y a encore environ 25 femmes en Iran. Tout comme en mai, en septembre la grande misère était bien visible et alarmante au vu de l'approche de l'hiver. En tant qu'Européenne vivant confortablement, je me demande constamment comment cette population peut survivre à un hiver dans de telles conditions. Actuellement, seules les brodeuses gagnent de l'argent dans les villages et assurent ainsi la survie de leurs familles. Il y a 100 % de chômage chez les hommes du foyer (mari et fils), ceux qui peuvent cultiver un jardin sont mieux lotis, produisant des légumes pour la famille.



de Sharifa

Yakhtshol ou Tolo ?

En mai 2022, nous interrogeons certaines des brodeuses pour voir combien possédaient un réfrigérateur (yakhtshol) ou une télévision (tolo) ou les deux. L'interprète prenait des notes et a abouti aux statistiques suivantes : 21 femmes ont les deux, 38 ont une télévision mais pas de réfrigérateur, 3 seulement n'ont qu'un réfrigérateur, 30 n'ont ni l'un ni l'autre. De retour sur place en septembre, une brodeuse m'a accueillie avec une boutade et m'a demandé si j'avais apporté un réfrigérateur pour chacune ?



de Zakia

Violence contre les femmes

Il y a exactement dix ans, j'ai demandé aux femmes ce qu'elles voulaient pour leur avenir et celui de leurs filles. Les principales réponses étaient : la paix, suffisamment à manger, la possibilité pour les filles d'aller à l'école pour apprendre à lire et moins de violence domestique de la part des maris. Dans le cadre du voyage de septembre, l'enquête suivante était « À quelle fréquence vous faites-vous frapper par votre



de Morsal



Shahrbanoo a écrit « Afghan female »

mari : jamais, tous les jours, parfois dans la semaine, dans le mois, une seule fois ? » Presque toutes les femmes ont été outrées par cette question ! Une seule a admis être frappée une fois par semaine, deux autres une fois par mois. Toutes les autres ont affirmé : jamais ! Il est surprenant qu'il y ait eu un tel changement positif dans le comportement des hommes au cours de la dernière décennie. Car lorsque l'économie va mal, que les hommes sont au chômage, incapables de remplir leur devoir de prise en charge de la famille, alors il est à craindre que d'énormes frustrations et tensions surgissent à la maison, ce qui conduirait à la violence contre les femmes. À chacun/chacune d'interpréter ces informations.

Le voyage de février

J'ai obtenu un visa pour le début de 2023, mais pendant les vacances de Noël, j'avais des doutes quant à l'autorisation de voler. Parce que le 24 décembre, les Talibans ont adopté une nouvelle loi concernant le travail des femmes afghanes. Voici la traduction de la lettre ministérielle originale :

La lettre n'était pas claire. Est-ce les femmes étrangères ou bien les employées afghanes qui ne sont plus autorisées à travailler dans des organisations nationales et/ou étrangères ? J'ai demandé à mon interprète si elle acceptait de travailler avec nous, de traduire dans les villages pendant les trois jours ; elle n'a pas hésité une seconde à répondre affirmativement. Je sus alors que je voulais partir.



de Shieba

Saint Valentin

J'ai pris l'avion le 14 février, jour de la Saint-Valentin. Le message suivant circulait sur les réseaux sociaux à l'époque : « Le 14 février, tous les confiseurs, bijoutiers, fleuristes et vendeurs de sacs à main en Afghanistan sont tenus d'exiger un certificat de mariage des clients masculins pour chaque achat. Pas de certificat de mariage, pas de vente ». Irritée, j'ai demandé en arrivant en Afghanistan comment il fallait comprendre cette déclaration. Un commerçant de Kaboul m'a dit qu'il avait vendu la veille comme d'habitude car les Afghans n'étaient même pas informés de cette instruction. Pour les Talibans, la Saint-Valentin n'est pas considérée comme un jour spécial. Au mieux, il était possible de célébrer en privé et discrètement à la maison. Le frère de notre interprète, relativement jeune marié, avait décoré le salon avec des ballons et des fleurs et avait acheté un gâteau chez le pâtissier.

*Bureau du sous-ministre des finances et
de la coordination Direction de la coordination des ONG*

À l'organisation ACBAR!

Objet : Arrêt du travail du personnel féminin des organisations nationales et internationales jusqu'à nouvel ordre.

Comme vous le savez, le ministère de l'Économie a la responsabilité de coordonner et de diriger toutes les organisations nationales et internationales au nom de l'Émirat islamique d'Afghanistan. Selon les informations les plus récentes, des plaintes ont été déposées concernant le non-respect du hijab islamique et d'autres règles et réglementations relatives au travail des femmes dans les organisations nationales et internationales. Le ministère de l'Économie, conformément à la responsabilité qu'il a/avait en termes d'application des règles et règlements de l'Émirat islamique d'Afghanistan, ordonne à toutes les organisations d'arrêter le travail des femmes dans leurs organisations jusqu'à nouvel ordre.

En cas de négligence de la directive ci-dessus, la licence de l'organisation, qui a été délivrée par ce ministère, sera annulée. Les éléments ci-dessus vous sont indiqués ci-après pour que vos organisations partenaires procèdent à leurs activités conformément au contenu de la lettre.

Cordialement, (Autographié par)

Qari Din Muhammad Hanif - Ministre de l'Économie

Les brodeuses et la rébellion silencieuse

Nous passons une journée dans chaque village, donc un total de trois jours dans les trois villages. Toutes les brodeuses viennent nous retrouver dans la cour (ou à l'intérieur en hiver), où nous restons pour la journée (l'interprète, l'employé de l'association, E. qui paie les femmes et moi). En hiver, la journée commence plus tard car il fait encore très froid le matin. Nous commentons les broderies et j'explique aux brodeuses les prochaines commandes. À cette occasion, elles sont payées pour les broderies livrées lors de la rencontre précédente. Le paiement s'effectue donc systématiquement mais toujours décalé.

Les femmes de cette région conservatrice ne descendraient jamais dans la rue pour exprimer leur mécontentement. Mais elles ont brodé pour la première fois des déclarations discrètes mais rebelles. Les femmes osent broder ce qu'elles n'ont pas le droit de formuler. Je tiens à vous montrer toutes ces broderies spéciales ici parce qu'elles sont si inattendues.



« J'aime la liberté » von Khatema



« Ouvrez nos écoles » de Hosna



« Women like freedom » de Hosna



« Nous avons droit de nous former » de Kathra

Bechta

Elle n'est pas une brodeuse dans le cadre de notre programme de broderie et je ne l'ai pas rencontrée. Mais elle m'a fait transmettre ce tissu (35 x 40 cm) sur lequel est écrit très soigneusement :

L'Afghanistan est un pays très dangereux pour les femmes.

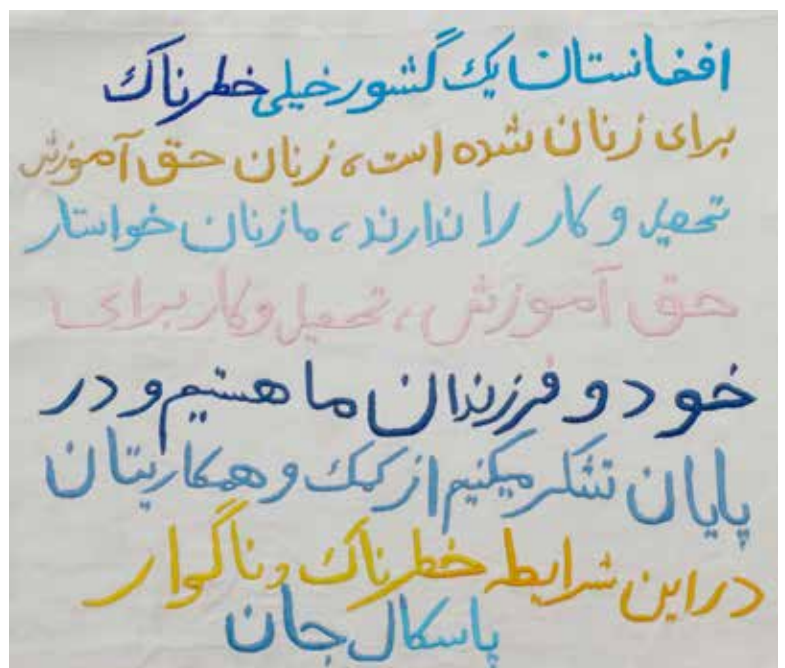
Les femmes n'ont pas droit à l'éducation scolaire, à la formation professionnelle et au travail.

Nous, les femmes, revendiquons pour nous et nos enfants le droit d'aller à l'école, de faire un apprentissage et de travailler.

Dans des conditions aussi difficiles, qui sont insupportables, nous sommes reconnaissantes de l'aide et de la coopération avec Pascale.

Je suis en effet l'intermédiaire, mais le programme de broderie Guldusi ne saurait perdurer après tant d'années (20 ans en 2024 !) si les broderies n'étaient pas achetées.

Et je serais heureuse si votre intérêt et votre soutien pour les brodeuses persistait et si à l'avenir ces femmes pouvaient continuer à avoir la possibilité de gagner leur vie grâce au programme de broderie. **Votre fidélité au fil des ans est grande et je tiens à vous remercier chaleureusement pour les nombreuses années de soutien.**





Feroza

Feroza brodait depuis deux ans des mains tenant un oiseau. La dernière fois, elle a reçu par hasard un tissu bleu foncé, qu'elle a brodé avec des pensées sombres. Je lui ai demandé des commentaires et elle m'a donné les explications suivantes : 1 L'homme pleure parce qu'il n'y a plus de pain (nan) pour les enfants. 2 Une femme attristée s'appuie sur l'épaule d'une autre. 3 Un Taleb frappe une femme parce que son tshadri (voile intégral) est trop court devant. 4 Une famille vend un enfant (fille) pour pouvoir nourrir les autres enfants. 5 Elle a été forcée d'épouser un vieil homme. 6 Elle n'a pas le droit de parler ni de se rendre à l'école.

J'ai demandé à Feroza comment elle en était arrivée à réaliser des broderies avec de tels motifs. Elle a répondu qu'elle avait appris ces nouvelles à la télévision.

Remarque : Dans ces villages personne n'a vendu son enfant.



Et encore plus de femmes

Mais pendant les jours de ma visite, beaucoup d'autres femmes qui ne sont pas brodeuses sont venues me voir en espérant que dans leur malheur je puisse les aider financièrement. Les besoins sont multiples et inimaginables. L'interprète me traduisit ce que rapportaient les femmes. Et E., notre employé dans les villages, qui est le seul homme à pouvoir voir toutes les femmes, prenait des notes. À la fin des trois jours, nous avons tenu une réunion avec notre deuxième employé de Kaboul pour décider quelles femmes et leurs enfants pourraient être aidés avec quel montant. Voici quelques cas.

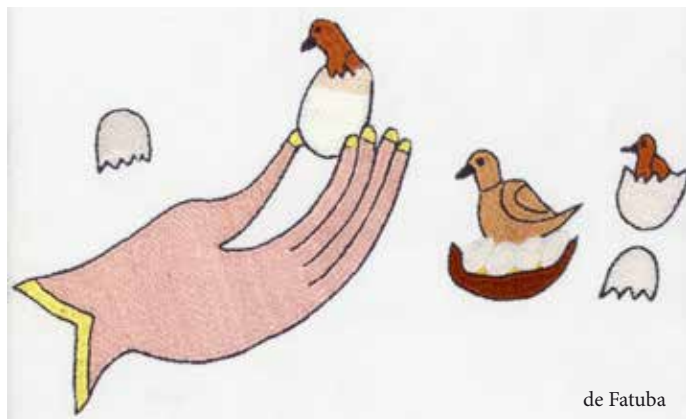
Deux cas concernaient des enfants qui pourraient être opérés gratuitement mais qui ne le peuvent pas parce que leurs parents n'ont pas les moyens de se rendre à l'hôpital dans la vallée du Panshir. Le prix du taxi collectif, 21 € pour deux personnes aller-retour.

Deux autres cas concernaient des mères avec des enfants qui n'ont pas de domicile à elles et cherchent asile en faisant la tournée de leurs proches en restant quelques semaines de famille en famille.

Une jeune femme souffre de crises d'épilepsie (10 à 15 fois par jour) mais par manque de moyens financiers, son père n'est plus en mesure de payer les médicaments capables de la stabiliser.

La pire chose pour moi en tant que mère est la situation dans une famille avec quatre jeunes enfants qui ont tous la polio, ne peuvent pas parler et doivent rester allongés.

Nous avons décidé d'apporter une aide financière dans 23 cas, dont seulement deux étaient des brodeuses. Les fonds destinés à ces familles ne proviennent pas de la vente de broderies, mais sont acquis grâce à des dons. Si vous souhaitez soutenir des familles dans le besoin : le compte de don s'appelle « [Stick-Not-Hilfe](#) » (aide d'urgence aux brodeuses).



de Fatuba

Incubateur solaire

De telles rencontres et mon impuissance (voir que le besoin ne cesse jamais et qu'aucune évolution positive ne soit prévisible) sont pour moi une charge émotionnelle qui s'alourdit de voyage en voyage. Parfois, nous parvenons tout de même à apporter une aide durable. Afin de pouvoir aider une famille de 10 enfants vivant une situation économique dramatique, nous avons eu l'idée d'acquiescer une couveuse solaire. E., notre employé dans les villages, a fait les premières expériences

à l'automne et poursuit ce printemps. Lorsqu'il maîtrisera lui-même la technologie nécessaire à l'utilisation de l'incubateur solaire, il remettra l'incubateur à la famille (l'appareil reste la propriété de DAI, notre association). Avec cette « machine », les poussins peuvent être obtenus dans les 20 jours à partir d'œufs fécondés. Ceux-ci peuvent ensuite être proposés à la vente immédiatement ou plus tard lorsqu'ils sont devenus des poulets. Il sera aussi possible pour la famille de générer des revenus pour subvenir à ses besoins en vendant des œufs. La famille devra investir elle-même dans l'alimentation des poussins. Le programme d'élevage est accompagné par notre salarié E. jusqu'à ce que la famille puisse le gérer de manière autonome. Cet investissement a également été rendu possible grâce aux dons de Stick-Not-Hilfe (aide d'urgence aux brodeuses).

Lecture

C'est devenu une tradition que je fasse part de mes lectures de voyage, emmenant toujours au moins un livre concernant l'Afghanistan. La plupart du temps, des livres en allemand. Cependant j'emmenai récemment le livre de Solène Chalvon-Fioriti, *La femme qui s'est éveillée*, chez Flammarion. Il s'agit du récit autobiographique d'une amitié avec une Afghane assassinée par son frère et la recherche du pourquoi ? Et en trame de fond un aperçu sur le réseau clandestin de la Pill Force qui distribue des pilules abortives.



Le 12 mars un documentaire de Solène Chalvon-Fioriti a été présenté sur France 5, il est visible [sur le lien](#). Comme malheureusement je n'ai pas accès à la retransmission en Allemagne, je ne l'ai pas vu, mais vous le conseille toutefois, « prisé » par ma sœur et Anne B. qui en a fait un petit résumé ci-après :
Le documentaire « Afghanes » de Solène Chalvon-Fioriti

Ce film donne la parole à quatre générations de femmes, et revient sur les oppressions dont elles sont victimes depuis des décennies dans ce pays. Confiscation de la parole, lapidations, interdiction de suivre un enseignement secondaire ou de s'inscrire à l'université, défense de fréquenter parcs et bains publics, interdiction de travailler dans les services publics, ministères ou ONG... On ne compte plus le nombre de privations et de brutalités auxquelles sont confrontées les femmes afghanes.

Si les images et les propos sont parfois insoutenables, les témoignages sont recueillis hors de la présence des hommes, avec une proximité permettant la parole et les récits intimes.

Le propos met en évidence l'écart de culture entre la vie urbaine et celle des campagnes.

La décennie de présence de Solène Chalvon-Fioriti en Afghanistan sert ce film très documenté.

Le débat qui suit est complémentaire et enrichit le propos.

À revoir en replay sur France 5 : Le Monde en Face – Afghanes

Disponible jusqu'au 19/07/2023

Une jeune artiste et la découverte de la calligraphie

En septembre 2022, j'ai rencontré une jeune fille à Kaboul qui avait découvert qu'elle aimait dessiner. Elle venait de terminer l'école alors que les Talibans prenaient le pouvoir ; elle reste maintenant à la maison. J'ai demandé à S., qui sait utiliser diverses techniques, si elle pouvait représenter en calligraphie le mot „oiseau“, c'est-à-dire „paranda“. Elle ne connaissait pas cette technique, de sorte qu'au début, nous avons dû communiquer laborieusement du farsi à l'anglais et inversement en utilisant Google Translator. En février, elle a livré cinq calligraphies que je considère comme un début vraiment réussi. Je l'ai prévenue que j'aimerais faire broder ses dessins et les lui acheter. Elle a accepté et c'était sa première vente. Pour le prochain voyage, j'ai commandé une calligraphie pour le mot „ange“, c'est-à-dire „Frishta (qui est aussi un prénom en farsi).

Toute personne souhaitant soutenir cette jeune femme dans l'achat de fournitures de dessin et à la participation à un cours d'anglais en ligne est invitée à me contacter et à passer une commande (calligraphie, portrait basé sur une photo WhatsApp) pour 20 .



C'est sur ces pensées légères et pleines d'espoir que se termine ce long bulletin.

Je tiens à vous remercier pour votre intérêt et votre soutien, et merci de faire circuler ce courrier autour de vous.

Bien cordialement Pascale